

# FSL : la formation qui ne connaît pas de frontières

Tüv Nord Bildung est un centre de formation aux métiers de l'industrie et du tertiaire qui forment 500 stagiaires par jour, qu'ils soient Sarrois ou Est-Mosellans. Son antenne française, FSL, est installée à Forbach.

Le marché du travail ne connaît pas frontière. C'est sur cette réalité, encore plus palpable en Moselle-Est, que s'appuie Tüv Nord Bildung et sa filiale française FSL, centre de formation spécialisé dans les métiers de l'industrie et du tertiaire.

Tüv Nord Bildung existe depuis quarante ans à Volklingen et émanait, au départ, des houillères de la Sarre. Conscients de la nécessité de former aussi bien des Allemands que des Français dans cet espace transfrontalier où les salaires des deux nationalités se côtoient inévitablement, les responsables de l'organisme ont choisi d'ouvrir une filiale française : Formation SaarLor (FSL). Un bureau a ainsi vu le jour à la pépinière d'entreprises Eurodev à Forbach en 2009.

## Sarre : Moselle-Est : un même bassin d'emplois

« Au départ, il y a eu un peu de méfiance côté français. Certains craignaient de nous voir s'phannar la main-d'œuvre française pour l'envoyer dans des entreprises sarroises. Mais aujourd'hui, tout se passe bien. Nous collabo-

rons avec beaucoup d'organismes comme le Creta de Moselle-Est, le conseil régional, la chambre de commerce et d'industrie. Nous avons des secteurs de formation en commun », témoigne Corina Mürsdorf, responsable de FSL.

La spécificité de FSL demeure d'avoir une vision résolument transfrontalière de la problématique de l'emploi, la Sarre et la Moselle-Est constituant effectivement un bassin d'emplois réel et cohérent.

## Apprendre dans les deux langues

Qui fait appel à FSL ? « Des intérimaires, des demandeurs d'emploi, des personnes ayant subi un licenciement économique, des salariés désireux de se reconverter à travers un congé individuel de formation... Tous ont l'envie d'élargir leur palette de savoir-faire mais aussi de lever les barrières qui pourraient les empêcher de travailler dans le pays voisin. Après un cursus chez nous, on peut choisir de travailler en Sarre ou en Moselle-Est. Nos formations sont à doubles compétences, élaborées à la fois pour le marché français et le marché alle-



Gérard Eyen, formateur, Corina Mürsdorf, responsable FSL, et Laetitia Firtion, conseillère en formation au bureau de Forbach : « Nos candidats obtiennent une double compétence qui leur permet, à la fin de leur cursus, de pouvoir choisir le pays dans lequel il souhaite travailler ». Photo RL

mand, dispensés dans les deux langues. Par exemple, nous préparons aussi bien au permis de carte française que de gabelstapler fahren pour l'Allemagne, les deux diplômés réclamant des

compétences différentes », explique Laetitia Firtion conseillère en formation chargée d'animer le bureau français de FSL à Forbach.

Les responsables de l'organisme se targuent surtout d'un suivi individuel des stagiaires. Que cela soit dans les locaux d'Eurodev sur l'Europe de Forbach ou dans les immenses ateliers du centre de formation à Volklingen, la palette des métiers enseignés est large : opérateur sur machine à commande numérique, conducteur de nacelle, soudeur, ajusteur, automatisme, métiers de l'hydraulique et du pneumatique pour l'industrie.

Pour le tertiaire : comptabilité, bureautique, gestion. Depuis 2009, la fréquentation du bureau FSL de Forbach est montée en puissance pour atteindre le nombre de 600 personnes suivies par an. Au total, 500 stagiaires sont accueillis, chaque jour, pour des formations à Eurodev Forbach ou dans les ateliers de Volklingen-Fenne du groupe Tüv/FSL. Ateliers qui ouvriront d'ailleurs leurs portes au public ce mardi 2 octobre, à partir de 11 h 30, en présence du ministre de l'Économie de Sarre.

Stéphane MAZZUCOTELLI.

## Le stagiaire devenu formateur

Gérard Eyen était ouvrier chez Johnson Controls à Sarreguemines. Il a été licencié économique lorsque l'équipementier automobile américain a décidé de sacrifier son site de production en Moselle-Est. Habitant de Bouzonville à la frontière sarroise, Gérard a voulu mettre tous les atouts de son côté pour pouvoir retrouver un travail en Moselle-Est ou en Sarre. Il intègre donc une formation par le biais de FSL. « Non seulement j'ai renforcé mes compétences en allemand technique mais j'ai aussi appris à manipuler une fraiseuse et à axes, ce qui était nouveau pour moi », raconte-t-il. Les choses se passent tellement bien dans les ateliers de Volklingen que Gérard, qui se découvre de vraies compétences de pédagogues, intègre finalement l'équipe des formateurs Tüv/FSL. L'élève est un peu devenu maître. Bien évidemment, l'organisme de formation ne recrute pas

tous ses stagiaires. L'objectif est surtout de les reverser dans les entreprises de l'espace Sarre-Moselle-Est où de leur trouver des missions sur ce territoire transfrontalier.

Un maçon intérimaire ne parlant absolument pas l'allemand a fait appel à FSL. Quelques mois plus tard, il avait complété sa formation de maçon par une autre d'ouvrier. Aujourd'hui, il est capable de répondre à beaucoup plus de missions intérim, en France ou en Allemagne, dans le bâtiment ou l'industrie.

FSL ne capte pas seulement une main-d'œuvre en France pour la recaser en Sarre. L'exemple inverse peut même être vrai. Des ouvrières françaises de Villeroy & Boch, licenciées du site de Mettlach en Sarre, ont été suivies par FSL. Certaines ont retrouvé une situation en Moselle, notamment dans le tertiaire.

## Des demandes des entreprises

Les entreprises, y compris de Moselle-Est, sollicitent FSL pour former des salariés dans divers domaines. « 150 entreprises implantées en Moselle ont leur siège social en Allemagne. Et beaucoup d'autres travaillent évidemment avec ce pays voisin. Alors nos compétences peuvent intéresser. Par exemple, une usine qui veut former des ouvriers sur une nouvelle machine fabriquée Outre-Rhin peut faire appel à nous. Nous proposons également des apprentissages ciblés de la langue allemande technique et professionnelle, certifiée par la W/Daf (test de référence d'allemand professionnel) », explique Laetitia Firtion.